



## (5) Quelques repères sur Matthieu Contarelli,

également dénommé **Matteo Contarelli**, né **Matthieu Cointerel**

en 1519 à Morannes, en Anjou, en France, et mort le 29 décembre 1585 à Rome en Italie, est un cardinal français.

### Biographie

---

Matthieu Contarelli rencontre à Bologne le cardinal Ugo Boncompagni (futur Grégoire XIII) et devient prêtre à Rome où il est mandaté par le pape Paul IV auprès du cardinal Hippolyte d'Este comme secrétaire lors du voyage de ce dernier en France auprès du roi François I<sup>er</sup> en 1536<sup>3</sup>. Il est créé cardinal en 1584 par Grégoire XIII au titre cardinalice de Saint-Étienne au mont Celio ainsi que secrétaire des brefs pontificaux.

Matthieu Contarelli fut un grand mécène artistique. Il est à l'initiative de la construction de l'église Santa Sinforosa dite del Gesù de Tivoli (achevée en 1587). Mais il est resté particulièrement célèbre pour avoir œuvré avec Catherine de Médicis à la reconstruction de l'église Saint-Louis-des-Français de Rome achevée en 1589<sup>4</sup> (il a fait refaire à ses propres frais la façade de l'église<sup>3</sup>) où une chapelle, dite Contarelli, est décorée de trois tableaux du Caravage (*La Vocation de saint Matthieu*, *saint Matthieu et l'Ange*, et *Le Martyre de saint Matthieu*).

Wikipédia

Contarelli est né en Morannes, en Anjou, en 1519, fils de Hilaire Cointerel, un forgeron, et Yvonne Vivant.<sup>[1][2]</sup> Il a déménagé à Angers, étudié avec un oncle maternel, canon Saint Maurille, ce qui lui a valu une bourse d'études au collège de Bueil.<sup>[2]</sup>

Les circonstances de son transfert en Italie en moins de vingt ans ne sont pas claires: selon certains, il serait organisé par la famille à cause de ses excès de jeunesse; selon les autres la cause serait une rencontre avec un prince italien qui, impressionné par son érudition, il l'invita à l'accompagner dans le voyage.<sup>[2]</sup> A

Venise, Contarelli est tombé malade.[2] Votre médecin lui a présenté un parent, Ugo Boncompagni, professeur de droit à l'Université de Bologne, qui est devenu plus tard Papa Gregorio XIII (R. 1572-1585).[1] Contarelli est devenu précepteur des enfants du médecin et par Ugo Boncompagni obtenu une position dans l'administration de domestique Andrea de « Bovi, un collègue de Boncompagni, Peu après de « Bovi a été appelé à Rome par Pape Paul III (R. 1534-1549): Contarelli déplacé à Rome avec lui. A cette occasion, Bovi de est devenu secrétaire juridique de Signature apostolique. De « Bovi a également participé à la Concile de Trente, et Cointerel l'accompagnait. Le Pape Paul IV (R. 1555-1559) l'a nommé Secrétaire des mémoires, tandis que Pie IV (R. 1560-1565) l'a élevé au bureau du référendum *utriusque signaturae*. Contarelli devient alors la date du Cardinal Ippolito II d'Este, légat du pape en France, et il est devenu une partie de son vaste auditoire au cours d'une importante mission diplomatique à Paris.[2] Reconfirmée au poste du référendum par Pie IV, suivi Contarelli neveu le Cardinal Michele Bonelli en Espagne et au Portugal.

L'élection en tant que pape de son ancien patron sous le nom de Grégoire XIII était fondamentale pour la carrière ecclésiastique: le nouveau pape l'a nommé Caméra apostolique, un emploi qu'il a quitté peu avant le 1er Juin 1573.[1] Le 1er Juin 1573, papa Gregorio XIII a nommé son Contarelli dateur, 17 octobre 1574 et fait de lui un canon Basilique San Pietro.[1]

En tant que prêtre, était Contarelli incardiné un diocèse de Le Mans.

Grégoire XIII l'a nommé Le cardinal-prêtre en 12 Décembre consistoire 1583.[1] Le 9 Janvier 1584, il a reçu le chapeau rouge et l'église titulaire de Santo Stefano Rotondo au Mont Celio. [1] Le pape a également nommé le Préfet du Secrétaire des Brefs Apostoliques.[1] A la suite du Cardinal a participé au conclave de 1585 qui a élu papa Sisto V (R. 1585-1590).

Matteo Contarelli était un grand patron: l'église, il a commencé à construire Santa Sinfiorosa (Également appelé de Jésus) à Tivoli (Complété en 1587).

Mais il était particulièrement célèbre pour son travail avec Medici de Caterina » la reconstruction San Luigi dei Francesi à Rome, achevée en 1589 (où il a fait à ses frais de refaire la façade), où une chapelle, connue sous le nom chapelle Contarelli, après la mort du cardinal a été décoré de trois tableaux Caravage: le Vocation de saint Matthieu, Saint Matthieu et l'ange, et Martyre de saint Matthieu.

Le 3 Juillet, 1584, acheté le Palais de Alicorni à Saint-Pierre, puis léguée à son neveu Francesco Cointrel.[2]

Contarelli est mort à Rome le 28 novembre 1585. Il a été enterré à San Luigi dei Francesi.

Après sa mort, Sixte V, méfiant par les sommes énormes que le cardinal, qui était d'une famille pauvre et avait peu de revenus, il avait passé ses activités en tant que patron, il a ordonné une enquête, qui a révélé des cas de corruption

bientôt flagrants par les responsables du Dataria apostolique.[2] Cependant, pour ne pas perturber les relations avec la France, le pape a choisi de le couvrir.

### Abbé ANGOT NOTE SUR LA FAMILLE DU CARDINAL MATHIEU COINTEREL

Le cardinal Cointerel est-il Angevin ou Manceau ? La question partage encore les savants. Ménage qui le fait naître à Sablé a d'excellentes raisons pour dire qu'il était Manceau, ne fût-ce que celle-ci : le futur cardinal fut boursier au collège du Bueil, à Angers ; or ce collège était fondé pour des étudiants du Maine ; quelle apparence qu'on eût laissé un étranger bénéficier d'une faveur si recherchée par les candidats de notre province ? La famille Cointerel était d'ailleurs très répandue dans le pays de Sablé ; une nièce du cardinal était de Solesmes. Tout concourt donc à faire admettre l'opinion de Ménage qui était clairement exprimée dans l'oraison funèbre de Mathieu Cointerel, au moins pour l'origine mancelle, sinon sabolienne, du personnage. Les notes que j'extrahis aujourd'hui des Insinuations ecclésiastiques concernent un membre de la même famille, Pierre Cointerel ou Contereau, qui fut chanoine du Mans, prieur de Notre-Dame de Priz, près Laval (1583-1588), puis de Huillé en Anjou (1588). Ce nouveau venu est né à Poillé, près de Sablé. Ne serait-ce point-là que le cardinal aurait vu le jour en 1516 ? Pierre Cointerel, devait être son neveu et son protégé. Simple tonsuré en 1577, il obtenait de suite un canonicat de Saint-Julien, ce qui ne s'accordait qu'à des mérites bien exceptionnels ou à des protections puissantes. De plus il succéda à l'illustre prélat dans le prieuré de Huillé, coïncidence qu'on peut expliquer par un arrangement de famille. \_\_\_\_\_ Lettres de tonsure par Pierre, évêque de Rouanne, à Pierre Contereau, fils de Jean Contereau et de Jeanne, de la paroisse de Poillé, au Mans, le 18 juillet 1577. Le nouveau tonsuré fut pourvu ensuite d'un canonicat à Saint-Julien au sujet duquel il fit en 1583 l'accord suivant : Le XVII des calendes de septembre, onzième année du pontificat de Grégoire XIII (16 août 1583), permutation en cour de Rome entre Nicolas Hayrie, clerc, lequel cède son Alphonse ANGOT Note sur la famille du cardinal Mathieu Cointerel 2 Archives départementales de la Mayenne prieuré de Notre-Dame de Priz, près Laval, à Pierre Contereau (Contarellus), clerc, à condition que celui-ci résigne son canonicat à Guillaume de Gontil, prêtre. Quelques jours plus tard Pierre Contereau vient prendre possession de son prieuré lavallois. Le X des calendes de février, troisième année de son pontificat

(22 janvier 1588), Sixte V signe le bref de permutation du prieuré de Priz que Pierre Cointrel (le nom a maintenant cette orthographe), échange avec Abel Cormeray, fils de Jean C. et de Marie Cosnier du diocèse d'Angers, pour le prieuré de Huillé, en Anjou. Mathieu Cointrel, le cardinal, était lui-même prieur de Huillé en 1576 ; il avait sans doute démissionné en faveur d'Abel Cormeray, et celui-ci rétrocédait le bénéfice au parent de son bienfaiteur, trois ans après la mort de ce dernier. Pierre Cointrel était encore alors simple clerc. Ni Abel Cormeray, ni Pierre Cointreau ne figurent dans la liste des prieurs de Huillé donnée par M. C. Port dans le Dictionnaire de Maine-et-Loire. Pierre Cointreau eut pour successeur, non immédiat peut-être, en 1615 Philippe Fouquier. A. ANGOT. (Insinuations ecclésiastiques, XVII, 204, XIX, 56.)